Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 64 (1956)
Heft: 1

Buchbesprechung

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BIBLIOGRAPHIE

La vie économique du Pays de Vaud à la fin du régime bernois

Economiste averti, auteur d'études appréciées sur l'industrie de Sainte-Croix, M. Robert Jaccard a saisi combien les historiens vaudois ont sous-estimé l'effort industriel de leurs ancêtres. Ses recherches personnelles dans les archives, une documentation bibliographique d'une richesse surprenante (quelque deux cents ouvrages, dont plusieurs ont échappé certainement à tous nos historiens) l'ont incité à tenter l'analyse des conditions géographiques, politiques, psychologiques et démographiques [1] dans lesquelles s'est développée une industrie dont l'importance et la diversité surprendront plus d'un amateur du passé : salines de Panex, de Roche, d'Aigle, de Bex ; mines de houille de Paudex, de Belmont, d'Oron, du Chablais ; mines d'asphalte de Chavornay, d'Orbe, des Epoisats ; mines de fer de L'Auberson, du Mont d'Orseyres, des Charbonnières, du Risoud, du Brassus, des Rochers de Naye ; hauts fourneaux et forges, clouteries et ateliers de taillanderie du Jura ; tanneries éparpillées dans tout le pays et dont les peaux sont estimées ; papeteries d'ancienne renommée à La Mothe, à Clarens sur Vich, à Bière, à Saint-Sulpice, à Guévaux ; lapidairerie à La Vallée, où progresse aussi l'horlogerie alors qu'elle décline sur le Plateau ; industries cotonnières des villes, fabriques d'indiennes de Morges, Yverdon et Chevroux ; de chocolat de Vevey et Morges, de porcelaine de Nyon, et j'en passe.

L'absence de monographies rend impossible une synthèse sans lacune, et à l'abri d'erreurs dues à des sources insuffisantes. Ainsi, il y eut des verreries à Montricher, à Berolle et à Paudex ; une chocolaterie à Goumoens ; et la famille de Hennezel n'a jamais possédé les forges de l'Abbaye [2]. Mais ce sont là péchés véniels. Nous regrettons surtout la trop grande confiance de l'auteur à l'égard des études antérieures et des récits des voyageurs, dont les impressions déforment

---

[1] ROBERT JACCARD, *L'Industrie et le Commerce du Pays de Vaud à la fin de l'ancien régime*, Lausanne, 1956.

[2] Entre 1616 et 1640, elles appartinrent à Joseph Morlot puis à son fils David, gouverneur du jeune prince d'Orange.

souvent la réalité. Intimidé par les critiques unanimes de ses prédécesseurs à l'égard du gouvernement bernois, M. Jaccard ne s'est pas détaché de l'optique traditionnelle, n'a pas osé défendre un régime qui, ses propres dépouillements des *Décrets romands* le lui ont prouvé, manifestait constamment sa bonne volonté, souvent sa générosité (même s'il a parfois manqué d'à propos), quand il s'agissait de soutenir l'effort industriel.

D'une lecture aisée, le vivant *Essai* de M. Jaccard, qui groupe presque tout ce que l'on sait jusqu'à ce jour sur l'économie vaudoise à la fin de l'ancien régime, rendra — malgré quelques faiblesses — de grands services aux amis du passé et contribuera à faire disparaître le préjugé si répandu : que les Vaudois ont ignoré l'esprit d'entreprise.

P.-L. PELET.

Préhistoire de la Suisse

La Société suisse de Préhistoire, ayant décidé de publier les conférences présentées lors des cours qu'elle organise annuellement, vient de nous présenter le premier cahier [1]. Il se rapporte au dix-huitième cours qui a eu lieu à Zurich en octobre dernier sous le titre général « Néolithique de la Suisse ».

Il comporte divers chapitres concernant essentiellement la Suisse, dont nous retenons surtout pour nos régions *La culture de Cortaillod* de Vogt (le néolithique ancien de P. Vouga), *La culture de Horgen* (le néolithique moyen de P. Vouga) et diverses cultures moins représentées chez nous, telles celles dites *la céramique cordée* et *les vases campaniformes*. Enfin trois conférences *La faune du néolithique, L'économie du néolithique* et un résumé de toute cette période complètent ce premier cahier.

Ce « répertoire », présenté dans un style télégraphique et sous forme de résumés, est fort bien illustré de vingt planches hors texte montrant des exemples choisis parmi les plus typiques ; il indique aussi une bibliographie assez sommaire mais bien représentative.

Espérons que cette excellente publication, qui groupe des travaux de nos chercheurs les plus en vue, mettra un peu d'ordre et qu'elle pourra servir de base à tous nos chercheurs. Souhaitons surtout qu'elle soit continuée et ainsi nous aurons un tableau général de toute notre préhistoire suisse.

ANDRÉ RAPIN.

---

[1] *Die Jüngere Steinzeit der Schweiz.* (Repertorium der Ur- und Frühgeschichte der Schweiz, Heft 1, Zürich 1955.)

Louis-Napoléon à la conquête du pouvoir

Prétendant déconfit, prisonnier politique évadé, Louis-Napoléon Bonaparte est presque un inconnu en France quand éclate la révolution de 1848. Aidé par les souvenirs qu'évoque son nom, guidé par les méditations de ses années de captivité, soutenu par une confiance inébranlable en sa destinée, dès décembre de la même année, il est élu président de la République. Patiemment, prudemment, il prépare un gouvernement personnel et autoritaire, qui répondra d'ailleurs aux vœux de la grande majorité des Français. La réussite si surprenante d'un homme que ses adversaires les plus avisés ont pris pour un incapable, M. Biaudet [1] l'a éclairée, l'a expliquée magistralement dans la leçon inaugurale que publie pour notre satisfaction la Collection des Etudes de Lettres.

P.-L. P.

« Trésors de mon pays » à travers la Suisse romande

On a bien souvent, dans cette revue, signalé l'activité des Editions du Griffon et rendu compte de volumes des « Trésors de mon Pays » consacrés à des localités vaudoises. Mais la collection ne se limite pas au pays vaudois, ni même à la Suisse romande, puisqu'elle nous fait connaître parfois des villes de la Suisse allemande.

Aujourd'hui, nous allons faire un tour du pays romand en examinant quelques-unes des récentes publications de ces valeureuses Editions du Griffon.

La région de Sierre a été dépeinte par M. François de Preux [2]. En quelques notes rapides, mais précises, l'auteur décrit Sierre et ses monuments, puis Muraz, la tour de Muzot désormais liée au souvenir de Rilke, le lac de Géronde, le bois de Finges, la tour de Venthône et le château d'Anchettes. Et tous les amoureux de cette terre retrouveront de chers souvenirs dans les magnifiques planches dues à M. M.-F. Chiffelle.

Le volume de M. Henri Naef sur Gruyère [3] est plus épais que les autres de la série. C'est qu'il y a tant à dire sur la Gruyère. M. Naef, enfant d'adoption de ce pays, et historien fécond et de talent, aurait pu remplir un gros volume de l'histoire du château et de ses comtes. Mais il a préféré évoquer seulement le pays et la race de ses habitants,

---

[1] JEAN-CHARLES BIAUDET, *Louis-Napoléon à la conquête du pouvoir*, coll. des Et. de Lettres, Lausanne 1956, 32 p.

[2] FRANÇOIS DE PREUX, *Sierre et la Noble Contrée*. « Trésors de mon Pays », n° 53. Editions du Griffon, Neuchâtel, 1951. 20 pages, et 32 planches hors texte de photographies par M.-F. Chiffelle.

[3] HENRI NAEF, *Grevère ou Gruyère. Un comté, une province*. « Trésors de mon Pays », n° 61. Editions du Griffon, Neuchâtel, 1953. 44 pages, et 48 planches hors texte de photographies de Bénédict Rast.

leurs coutumes et leur langue, tout ce qui a donné une âme à une race homogène et forte et fait de la Gruyère une entité « telle la principauté de Galles ». Le photographe, M. Bénédict Rast, a compris et suivi le propos de M. Naef ; s'il nous montre quelques belles vues du château de Gruyère, il a évité les images banales et su découvrir et montrer ce qu'il y a de plus intime et de secret dans ce pays, que les autos et les cars traversent sans doute, mais qui garde son mystère et sa réserve après le départ des touristes.

Fribourg a inspiré à M. Jacques Thévoz [1] un texte vivant et né de la vie même de cette ville étrange et diverse ; un texte qui ne peut avoir été écrit que par un homme qui a été dans la ville basse un de ces enfants rois de la rue et des pavés, qui a fréquenté ce petit peuple à part ignorant la ville moderne du haut, et qui a participé à ses fêtes et à ses coutumes. Ce texte est orné de dessins à la plume de M. Teddy Aeby. Les quarante-huit planches de photos de la fin, dues également à M. Thévoz, font alterner les aspects inattendus du paysage urbain de Fribourg avec les œuvres d'art nombreuses que renferment ses églises et ses couvents. Et les personnages de la rue, les enfants, y jouent un rôle essentiel.

M. André Pierre-Humbert a consacré un volume au vignoble neuchâtelois [2], au vignoble et au vigneron, dans un texte orné de dessins de M. André Rosselet. C'est le vignoble qui donne son sens à ce pays situé entre lac et Jura, et c'est en poète que l'auteur décrit ce vignoble, les travaux et les jours du vigneron neuchâtelois, avec amour et avec justesse, aimant et vantant le vin et l'homme qui le produit. Les trente-deux planches sont de M. Max-F. Chiffelle. S'il a saisi pour nous quelques nobles demeures, quelques architectures, c'est le paysage avant tout qui l'a séduit, ce paysage si fortement transformé par la main de l'homme — non pas à la façon de Lavaux, la nature du sol y est tout autre — mais où ce sont les échalas, les rangées profondes des ceps qui ordonnent les lignes du terrain, créant ainsi un charme discret, mais prenant pour celui qui en a su pénétrer l'intimité.

L'actif directeur des Editions du Griffon, après avoir publié tant d'ouvrages charmants, a jugé qu'il avait bien le droit d'en écrire un à son tour, à la louange d'un pays qui est le sien, le Jura [3].

Dans ces *Visages du Jura*, le texte est inséparable des planches (dont les photos sont dues à M. Jean Chausse). C'est la nature et les saisons, les grands pâturages et les cluses du Jura, les châteaux et les

---

[1] JACQUES THÉVOZ, *Fribourg*. « Trésors de mon Pays », n° 71. Editions du Griffon, Neuchâtel, 1955. 16 pages avec illustrations de Teddy Aeby, et 48 planches hors texte de photographies de Jacques Thévoz.

[2] ANDRÉ PIERRE-HUMBERT, *Le vignoble neuchâtelois*. « Trésors de mon Pays », n° 72. Editions du Griffon, Neuchâtel, 1955. 24 pages avec illustrations d'André Rosselet, et 32 planches hors texte de photographies de Max-F. Chiffelle.

[3] MARCEL JORAY, *Visages du Jura*. « Trésors de mon Pays », n° 66. Editions du Griffon, Neuchâtel, 1954. 28 pages, et 48 planches hors texte de photographies de Jean Chausse.

églises, les fermes jurassiennes et les fabriques d'horlogerie, les gentianes et les étangs, les troupeaux de chevaux et les parois de rochers sculptées par le temps ; partout la main de l'homme transformant la nature, le labeur humain et le travail des eaux. Pays divers, pays contrasté, dont les habitants sont séparés par des différences de langue et de religion, mais réunis par un même amour pour cette terre, plus souvent sévère qu'ensoleillée, dont un Jurassien vaudois sait, par analogie avec la sienne, combien on peut l'aimer et se sentir indissolublement lié à ce qui fait son individualité profonde.

Autre volume, autre atmosphère : les *Flâneries genevoises* de M. Marcel Rosset [1] sont un volume purement urbain, où même le lac et les arbres prennent un aspect humain et n'existent qu'en fonction de l'homme. Guide nonchalant, mais averti, qui vous emmène à travers les maisons et les rues, mais aussi à travers les parcs et les événements du passé, tels qu'ils renaissent au long de l'année dans des fêtes qui, plus qu'ailleurs, ont gardé leur sens et leur vie dans le cœur et dans les pensées des vrais Genevois. Amoureux de sa ville, l'auteur a su sans doute inspirer le même amour à M. Max-F. Chiffelle, le faire pénétrer dans les boutiques des antiquaires et des bouquinistes, aussi bien que le mener aux endroits d'où l'on découvre tout le canton et tout le lac. Lumineuse et aérée évocation d'une ville que l'on connaît mal, même quand on croit la bien connaître et qu'on s'imagine qu'elle n'a plus pour vous de détails ignorés.

Et pour finir, revenons en pays vaudois, avec *Ollon, Bex, Villars-Chesières,* de M. Rochat-Cenise [2]. Les souvenirs de jeunesse y alternent avec les notations historiques, archéologiques ou littéraires, dans un style familier et un peu débraillé, qui ne manque cependant pas de charme. Association viticole, société de développement, tourisme et hôtels, tous y trouvent leur compte, et aussi le promeneur, qui est fourni de conseils et d'itinéraires. Les planches de la fin, de M. Max-F. Chiffelle, parlent un tout autre langage, illustrant si l'on veut le texte de M. Rochat-Cenise, mais avec une ampleur et une noblesse qui rendent sa grandeur à un pays qui vaut mieux, beaucoup mieux, que ce qu'en font, en pleine saison, les foules de touristes et de skieurs.

L. J.

---

[1] MARCEL ROSSET, *Flâneries genevoises.* « Trésors de mon Pays », n° 56. Editions du Griffon, Neuchâtel, 1951. 24 pages, et 48 planches hors texte de photographies de Max-F. Chiffelle.

[2] ROCHAT-CENISE, *Ollon, Bex, Villars-Chesières.* « Trésors de mon Pays », n° 67. Editions du Griffon, Neuchâtel, 1954. 20 pages, et 32 planches hors texte de photographies de Max-F. Chiffelle.

Lausanne — Imprimerie La Concorde, 497/4.56